



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Le Parasite, ou l'Ecornifleur

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

LE PARASITE OU L'ÉCORNIFLEUR.

DIALOGUE

DE SIMON ET DE TYQUIADE.

C'est un jeu de l'Auteur, pour montrer que l'ecorniflerie est un art, & des plus illustres; ce qu'il prouve par comparaison avec les autres.

TYQUIADE. **D**'Où vient que tous les hommes tant libres qu'esclaves, apprenent quelque métier, ou exercent quelque profession pour être utiles aux autres & à eux-mêmes, & que tu ne fais rien? Car tu n'es ni Medecin, ni Avocat, ni Musicien, & Philosophe encore moins.

SIMON. Il est vrai; & je ne me pique pas de l'être.

TYQUIADE. Tu as raison; Mais peut-être que tu n'as pas appris les Sciences, à cause de la peine qu'il y avoit, & de la dépense qu'il y falloit faire. Mais que t'empêchoit d'apprendre quelque métier; car tu n'es pas assez riche, pour pouvoir vivre de tes rentes?

SIMON. J'en fais un tres-noble & tres-illustre.

TYQUIADE. Et quel?

SIMON. C'est un métier qu'on peut mieux faire que dire; car le nom n'en est pas autrement honnête; outre qu'il n'a pas encore esté réduit en art.

TYQUIADE. Ne le sçaurois-tu faire connaître par quelque circonstance?

SIMON. Tu le sçauras une autre-fois.

TYQUIADE. Mais je ne puis retenir ma curiosité.

SIMON. Il te semblera étrange, quand tu l'entendras nommer.

TYQ
voir.SIMO
TY

un méte

SIMO

cette inju

cule tout

TYQ

SIMO

TYQ

ton nom

SIMO

me dire u

avoir hon

beau que

d'estat,

pien.

TYQ

t'adresser

bien rire

SIMO

n'est pas

Mais me

mettre à

que l'aut

TYQ

mais la

difficulté

feroit en

niques.

SIMO

mieux c

Gramm

que je n'

TYQ

soit un A

SIMO

pour un

TY

TYQUIADE. Je desire d'autant plus de le sçavoir.

SIMON. C'est le métier de Parasite.

TYQUIADE. Il faut estre fou, pour apeller cela un métier.

SIMON. Je le suis donc, & ne me pique point de cette injure; car la folie a cela de propre, qu'elle excuse tout, qui n'est pas un petit avantage.

TYQUIADE. Quoy! Tu es un Parasite.

SIMON. Tu me fais tort.

TYQUIADE. Pourquoi, puisque je t'apelle par ton nom?

SIMON. Parce que tu crois m'en faire, & penfes me dire une injure. Car pour moy, bien loin d'en avoir honte, j'en fais gloire; & trouve ce nom plus beau que celui de Philosofe; en un mot, j'en fais plus d'estat, que Fidias ne faisoit de son Jupiter Olympien.

TYQUIADE. Ce seroit une plaisante chose, qui t'adresseroit une lître à *Simon le Parasite*. Cela seroit bien rire le monde.

SIMON. C'est que le monde est un sot, & qu'il n'est pas capable de conoître la juste valeur des choses. Mais moy, je ne le trouve pas plus étrange, que de métre à *Dion le Philosofe*, & j'aime mieux estre l'un que l'autre.

TYQUIADE. Je ne regarde pas ce que tu aimes; mais la verité. Car il n'auroit encore une autre difficulté de sçavoir où l'on rangeroit cet Art; si ce seroit entre les Arts liberaux, ou entre les mecaniques.

SIMON. Pour moy, je soutiens qu'il merite mieux d'estre mis entre les Arts liberaux que la Grammaire; & je te le prouveray si tu veus, quoy que je n'y aye jamais révé.

TYQUIADE. Que penfes-tu premierement que soit un Art?

SIMON. Un recueil de preceptes mis en pratique, pour une fin utile à la vie de l'homme.

TY-

TYQUIADE. C'est bien dit.

SIMON. Si je te prouve donc que cette définition luy convient, que diras-tu ?

TYQUIADE. Que cela m'étonne.

SIMON. Premièrement, c'est un amas de preceptes & de connoissances, sans quoy l'on ne peut profiter. Car il faut d'abord jeter l'œil sur quelqu'un qui soit capable de nous nourrir, en quoy il ne faut pas peu d'adresse, pour ne point s'embarquer temerairement. Comme il y a un Art pour conoître les pieces qui sont de bon ou de mauvais aloy, il y en a un de même pour conoître les hommes; quoy qu'Euripide die, Qu'il n'y a point d'Art, pour discerner les méchans d'avec les gens de bien. Et c'est en quoy paroît l'excellence de celui-cy, & ce qui fait voir qu'il a quelque chose de divin, de pénétrer en des choses si obscures. Après avoir trouvé un homme qui soit capable de nous nourrir, il faut beaucoup d'art & d'adresse pour le sçavoir cajoler, & gagner ses bonnes graces. En-suite, il faut conoître toutes les viandes, pour posséder cet Art en perfection; sçavoir quelles sont les meilleures; le tems & la saison où elles se doivent manger; le pays d'où elles viennent, & où elles sont les plus-excellentes; car telle est bonne en un lieu, qui ne l'est pas en un autre; L'endroit qui est le meilleur en chacune, qui n'est pas une conoissance inutile & superflüe, comme plusieurs autres; car c'est le moyen de bien vivre, & de manger toujours les meilleurs morceaux. Aussi le divin Platon, admirable en cela, comme en tout le reste, dit, Qu'un homme qui ignore ce que je dis ne se doit pas mêler de traiter. Mais pour montrer que cet Art ne donne pas des preceptes en l'air, & ne consiste pas seulement en conoissance; mais en pratique; c'est qu'on peut demeurer long tems sans exercer les autres; mais faute de pratiquer celui-cy, on fait perir l'Art & l'Artisan. Pour ce qui est d'estre utile à la vie de l'homme, il est aussi necessaire que le boire & le manger. Ce n'est donc pas une faculté naturelle, comme de
voir

voir & d'
tous, &
pas aussi
té, & a
l'étude &
car l'igno
Il y a plus
& l'on di
mais un F
donc que
ignorance
TY Q
donner la
SIM O
sans rien f
TY Q
Mais pren
fin.
SIM O
Homere,
personnag
heureuse,
à table, à
Et il ne fai
ple; mais
& de sage
beatitude
Philoctete
fuite des C
y entra co
après s'est
un mor. I
vivoit en
les plaisirs
lors qu'il
ques, cor
vie du Pa
d'ôter à ce
l'attribuè
To

voir & d'oüir ; car si cela estoit , il seroit commun à tous , & il y en a peu qui y soient propres. Ce n'est pas aussi un don de Nature , comme la force , la beauté , & autres qualitez semblables ; car il s'aquier par l'étude & par l'exercice. Ce n'est pas une ignorance ; car l'ignorance ne sauve point , & cecy sauve souvent. Il y a plus , c'est qu'on voit perir d'excellens Pilotes , & l'on dit qu'il n'est si bon charretier qui ne verse ; mais un Parasite se trouve toujours sur ses piez. Puis donc que ce n'est ni faculté , ni qualité naturelle , ni ignorance , il s'ensuit que c'est un Art.

TYQUIADE. Il le semble ; Mais en pourrois tu donner la définition ?

SIMON. C'est l'art de vivre aux dépens d'autrui , sans rien faire , dont la fin est la volupté.

TYQUIADE. La définition est fort bonne ; Mais pren garde que quelque Sofiste ne te conteste la fin.

SIMON. Il est aisé de la prouver. Premièrement , Homere , qui comme tu sçais estoit un tres-grand personnage , admire la vie du Parasite , comme la plus heureuse , & dit qu'il n'y a rien de meilleur que d'estre à table , à faire bonne chère , & à boire tour à tour. Et il ne fait pas dire cela à quelque sot d'entre le peuple ; mais à celuy qu'il propose pour exemple de vertu & de sagesse. Et certes , si Ulyse eût voulu louer la beatitude des Stoïques , il l'eût fait , ou lors qu'il tira Philoctete de l'Isle de Lemnos , ou lors qu'il arrêta la fuite des Grecs , ou lors qu'il prit Troye , ou lors qu'il y entra couvert de haillons , comme un Filosofo , après s'estre donné la discipline. Mais il n'en dit pas un mot. Il ne dit rien aussi de semblable , lors qu'il vivoit en Epicurien chez Calypso , où il prenoit tous les plaisirs qu'on peut prendre avec les femmes ; mais lors qu'il est à la table d'autrui , chez le Roy de Féaces , comme la souveraine felicité consistant en la vie du Parasite. Epicure a donc tort , à mon avis , de ôter à cet Art la volupté qui luy est propre , pour l'attribuer à sa secte. Car s'il est vray que la felicité

consiste dans une parfaite tranquillité, tant du corps que de l'esprit, comme tombent d'accord tous les Philosophes, le moyen qu'Epicure soit heureux, tandis qu'il s'embarasse de la grandeur du Soleil, & de la figure du monde? Qu'il veut sçavoir s'il est infini, & de quoy il est composé? S'il y a des Dieux ou non, & s'ils se mêlent de ce qui se fait icy bas? & autres curiositez semblables. Mais le Parasite, sans s'enquerir de ce qu'il n'a que faire, ni se mêler du gouvernement du monde, & croyant que tout va bien, & qu'il ne sauroit mieux aler; boit, mange, & se réjouit, goütant en repos les defices de la vie, sans estre seulement travaillé de mauvais songes. Car comme il n'a point d'inquietude le jour, il n'en peut avoir la nuit. Il y a encore d'autres raisons pour montrer que la souveraine felicité ne convient pas à Epicure. Car, ou son sage a dequoy vivre, ou il n'en a point; S'il n'en a point il n'a garde d'estre heureux, veu qu'il ne peut pas seulement conserver son estre. S'il en a, ou c'est de son chef, ou par l'entremise d'autruy; Si c'est par autruy, c'est nôtre Parasite; Si par soy-même, il ne peut avoir de plaisir parfait, parce qu'il y a mille choses qui luy donnent de l'inquietude. Il faut prendre garde que son bien ne depérissè; estre à toute heure sur piés, pour vaquer à ses procès & à ses affaires. Je laisse à part mille chagrins, tantôt d'un valet de chambre mal-adroit, tantôt d'un maître d'Hôtel, ou d'un Intendant qui vous dérobe; tantôt d'un Cuisinier qui n'a pas bien fait une sauce, & qui vous fait recevoir un affront en bonne compagnie. Enfin, dans la maison d'un homme riche, il y a perpetuellement sujet de crier, & si l'on est pòvre, c'est encore pis; car on ne sauroit goûter aucun plaisir. Mais le Parasite n'a point tous ces embarras. Car il trouve toujours la nape misée, sans se mettre en peine de rien; de sorte qu'il n'a ni les incommoditez de la pòvreté, ni celles des richesses; & ainsi il vit dans une parfaite tranquillité, en quoy consiste la Beatitude.

TY QUI A DÈ, A peine que tu ne me le persuades.

52

SIMON. Dy plutôt, à peine que tu ne te rendes à la vérité. Après avoir montré que la Parasitique est un Art, il reste à prouver que c'est le meilleur, quoy que ce que je viens de dire le fasse assez voir, puisqu'il possède la souveraine félicité, à quoy les autres aspirent. Premièrement, tous les Arts ont cela de propre, qu'il faut suer & travailler pour les apprendre; au lieu que celui-cy s'apprend sans peine, & tout en riant. Car on ne voit point le Parasite s'en aller triste au festin, comme un écolier va à l'école. Les autres Arts donnent de la peine non seulement à apprendre; mais à exercer; au lieu que celui-cy s'exerce sans peine; il ne faut que remuer les mâchoires. Il n'y a point de métier qui ne coûte beaucoup à apprendre; mais celui-cy ne coûte rien, & s'il coûte quelque chose, ce n'est pas à celui qui l'apprend; mais à celui qui l'enseigne; car il s'apprend toujours aux dépens d'autrui. La plupart se fâchent de leur métier; quand ils l'ont appris, & sont souvent en colère, lors qu'il le faut exercer; au lieu que le Parasite n'est jamais plus aise que quand il exerce le sien; car il n'est pas plus fâcheux à exercer qu'à apprendre. Aux autres, il faut mille outils; à un Docte, une quantité de livres; à celui-cy, il ne faut que les instrumens que la Nature nous a donnez, qui ne se peuvent ni emporter ni dérober, & qui ne coûtent pas de grandes sommes d'argent, comme ceux de Matématique. Les autres ne trouvent leur salaire qu'après avoir travaillé, encore souvent ne l'ont-ils pas, ou il faut contester pour l'avoir. Celui-cy trouve son salaire dans son travail, & sa fin dans son operation, qui est la dernière perfection de l'Art. Car ordinairement la fin de l'Art n'est pas celle de l'artisan. Un laboureur ne laboure pas pour labourer, mais pour vivre, & ne se soucie du labourage, que pour le profit qui luy en revient. Mais le Parasite exerce son art pour son art même, & pour le plaisir, qu'il y prend. Les Artisans n'ont que quelques jours de réjouissance; mais pour celui-cy il est

toujours feste, & les autres se délassent dans son travail, comme dans la fin du leur; de sorte qu'on le peut nommer à bon droit l'Art des Arts, parce que la fin des autres est enfermée dans la siéne. Les gens de métier font leurs chef-d'œuvres à jeun; mais le Parasite ne vaut rien s'il n'a mangé, & fait tous ses chef-d'œuvres à table. La plûpart des autres ne scauroient travailler qu'en leur boutique; celui-cy s'exerce par tout, aussi-bien aux champs qu'à la ville, estant de repos, comme voyageant, & toujours font à son aise. Ceux qui mangent le bien d'autrui, luy font injure. Icy l'on ne fait injure à personne en mangeant son bien; & au lieu de s'en fâcher, on vous en remercie. Le commencement des autres Arts est bas & abjet, aussi bien que leur exercice; celui-cy est illustre, & commence par l'amitié, qui est tant vantée des Filosofes; aussi ne s'exerce t-il que par des gens de condition, comme je feray tantôt voir, & jamais par un sot ni par un faquin. Mais la plûpart des artisans sont du dernier ordre, tant pour la condition que pour l'esprit; & sans cela ne s'amuseroient pas à si peu de chose. Il y a des Maîtres pour apprendre les autres Arts; mais icy il n'y en a point, & c'est comme un present du Ciel aussi-bien que la Poésie. Pour comble de biens, le Parasite ne seme ni ne moissonne, & trouve tout abondamment, comme s'il vivoit au siècle d'or.

TYQUIADE. Grands Dieux! comme tu me cables de la force & de la multitude de tes raisons, je regrette de ne l'avoir pas esté, & il me prend envie de le devenir.

SIMON. Après avoir montré en general les avantages qu'a cét Art sur les autres Arts, considerons en particulier ceux qu'il a sur les plus illustres. Car ce seroit trop ravaler sa gloire, que de le comparer aux autres. Chacun tombe d'accord que la Philosophie & l'Eloquence, soit qu'on les nomme Sciences ou Arts, excellent par dessus tout. Si l'on montre donc la prééminence qu'il a sur elles, les autres luy cede-
 roit

trouvent aisément. C'est une maxime en Philosophie, que tout ce qui subsiste dans la Nature, est un ; c'est pourquoy ces deux choses n'ont qu'un Estre chimérique ; car il y a plusieurs Rétoriques & plusieurs Philosophies toutes différentes, & c'est un miracle d'en trouver deux semblables ; veû que ce qui est approuvé par les uns, est condamné par les autres. Mais l'écorniflerie est une par tout le monde, & ne s'exerce pas autrement en Grece qu'en Italie ou chez les Barbares ; car les Parasites suivent par tout de mêmes maximes, & ne sont pas comme les Epicuriens & les Stoïciens, qui ne s'accordent ni de la fin ni des principes. Ces merveilles sont si grandes, qu'elles me font quelquefois douter si ce n'est point la Sapience dont parle Aristote, qui renferme en elle la fin de toutes les Sciences.

TYQUIADE. Voilà assez de raisons ; n'as tu point d'autoritez & d'exemples, pour prouver une si admirable doctrine ?

SIMON. Oüy, & en grand nombre. Premièrement, il n'y a point de Parasite qui se fasse Philosophe, au lieu qu'une infinité de Philosophes deviennent tous les jours Parasites,

TYQUIADE. Comment cela ?

SIMON. Il semble que tu n'ayes jamais leu la vie de ces grands Precepteurs du genre humain. Esquinés le disciple de Socrate qui a fait ces beaux Dialogues, qui pour estre longs, n'en sont pas moins agréables ; les ayant portez un jour à Denis le Tyran, ce Prince le retint à sa table ; si bien que de Philosophe il devint son Parasite, Aristippe qui vivoit au même tems, n'alla-t-il pas en Sicile pour le même sujet ? où il se montra si excellent en cet Art, que les cuisiniers du Prince venoient prendre l'ordre de luy ; & l'on ne les recevoit point, sans son atache. Le divin Platon même s'en est mêlé ; mais comme les talens sont divers, il n'y reüssit pas bien, & se fit moquer de luy ; Et quoy qu'il retournât une seconde fois en Sicile, il n'y fut pas plus heureux, en quoy sa fortune à quel-

que chose de celle de Nicias ; car ils ont échoué tous deux en cette Isle.

TYQUIADE. Qui est-ce qui dit cela de luy ?

SIMON. Plusieurs Historiens tres-celebres, & particulièrement Aristoxéne le Musicien, qui a esté luy-même le Parasite de Nelée ; comme Euripide le fut d'Archelaiis, jusqu'à la mort ; & Anaxarque, d'Alexandre. Pour Aristote, il n'a fait qu'ébaucher cet Art, non plus que les autres. Je pourrois alleguer plusieurs exemples semblables ; mais pour venir au but, si la felicité consiste à n'avoir ni chaud ni froid, ni soif, ni faim, comme disent quelques Philosophes ; le Parasite n'est pas tourmenté de ces maux, comme plusieurs d'entr'eux, qui en sont morts miserablement.

TYQUIADE. Acheve de montrer les avantages qu'a cet Art par dessus la Rétorique & la Philosophie.

SIMON. Il y a deux tems où les habiles gens se font paroître, la paix & la guerre ; considerons premierement celui-cy.

TYQUIADE. Que tu prens un beau champ pour faire éclater la gloire de ton Parasite, & que j'auray de plaisir à le voir comparer en cette rencontre aux Orateurs & aux Philosophes.

SIMON. Figure-toy que les ennemis sont entrez dans la Province, & que tous ceux qui sont en âge de porter les armes, ont ordre de marcher pour leur faire tête. Tout le monde y acourt, Poëtes, Orateurs, Philosophes, Parasites. Dépouillons les pour les mieux considerer, puis qu'aussi bien il leur faut vêtir leurs armes. Les uns paroissent secs & décharnez, sans aucune force ni vigueur. Quelle aparence de les mener au combat, que pour vivre ils ont besoin de Medecin ? Comment pourroient-ils supporter les durs travaux de la guerre ? Le parasite au contraire, se presente avec un visage vermeil, un œil vif, un teint frais, un regard furieux ; En un mot, robuste de corps & d'esprit ; & tout prest à donner des coups plutôt qu'à en recevoir. Mais pourquoy se mettre en

peine d'
des autr
fe qui ai
Isocrate
seuleme
Quant a
guerre
locrate
Patrie,
qui par
leurs ha
fait ? L
des port
crets &
le fanfa
eu la ha
il en fal
s'enfuit
Ces ch
monde

TY
qui s'ex
les Philo

SIM
ches qu
de cour
me sca
soit me
esté à l
Zenon
te ; ou
eu l'au
perdit
venir d
à faire

TY
bons A
Mais
rasite

peine d'alleguer des marques de la valeur des uns & des autres? Il n'y a jamais eu d'Orateur ni de Philosophe qui ait esté à la guerre, qu'il ne s'en soit repenty. Isocrate n'avoit garde d'y aler, puisqu'il n'avoit pas seulement la hardiesse de monter sur la Tribune. Quant aux autres, Philippe n'eut pas plutôt déclaré la guerre aux Aténiens, que Demadés, Esquinés & Filocrate, qui trembloient de peur, luy livrerent leur Patrie. Pour Lycurgue, Demosténe, & Hyperide, qui parloient si haut, & qui paroissoient si resolués dans leurs harangues, quel exploit de guerre ont-ils jamais fait? Le premier & le dernier n'osèrent sortir hors des portes de leur ville, & ne firent rien que des decrets & des harangues. Pour l'autre, qui faisoit plus le fanfaron, & qui disoit des injures à Philippe, ayant eu la hardiesse de s'avancer jusqu'en Beocie, comme il en falut venir aux mains, le cœur luy manqua, il s'enfuit lâchement, & abandonna son bouclier. Ces choses sont publiques & cōnuës de tout le monde.

TYQUIADE. Je le sçay; mais c'estoient des gens qui s'exerçoient à parler, & non pas à faire, comme les Filosofes.

SIMON. Je te feray voir que ceux-cy sont plus lâches que les autres, quoy qu'ils ne cessent de parler de courage & de resolution. Premièrement, tu ne me sçanrois donner d'exemple d'un seul Filosofe qui soit mort l'épée à la main. Car, ou ils n'ont jamais esté à la guerre, comme Antisténe, Diogene, Cratés, Zenon, Platon, Esquinés, Aristote, & toute leur suite; ou ils ont tourné le dos, comme Socrate, qui ayant eu l'audace de marcher contre les Lacedemoniens, perdit cœur à la premiere rencontre, & aima mieux venir disputer contre ses écoliers à Atènes, que d'avoir à faire aux disciples de Lycurgue.

TYQUIADE. Il est vray que je l'ay leu dans de bons Auteurs, & tu n'encheris pas icy sur la verité. Mais as-tu quelque exemple de la valeur d'un Parasite?

SIMON. Si j'en ay? Tous ceux qui ont leu Homere sçavent que ses plus braves Heros se méloient de ce métier-là. Nestor qui n'estoit pas moins courageux qu'éloquent, estoit le Parasite d'Agamemnon; & ce Prince n'admire personne tant que luy. Car il ne dit pas qu'il voudroit avoir une douzaine d'Achilles, d'Ajax, ni de Diomedes, mais de Nestors; c'est à dire de Parasites; & qu'avec cela il auroit bien-tôt pris Troye. Idomenée fils de Jupiter l'estoit aussi, au rapport du même Auteur.

TYQUIADE. Comment le prouveras tu?

SIMON. Te souvient il de l'endroit où Agamemnon luy crie, Que son verre est toujours plein auprès du sien, pour boire lors que le cœur luy en dit? Car il ne veut pas dire par là qu'Idomenée bût nuit & jour, mais bien qu'il avoit toujours place à sa table, qui est le propre du Parasite; au lieu que les autres ne s'y osoient mettre si l'on ne les en prioit, comme on fit Ajax, lors qu'il eut combattu contre Hector. Mais il y avoit long-tems que Nestor faisoit ce métier à la table de Cenee & d'Exadius, & il continua jusqu'à la mort d'Agamemnon.

TYQUIADE. Que tu me plais de n'alleguer point de petits exemples? Mais n'en as-tu point encore d'autres?

SIMON. Patrocle estoit le Parasite d'Achille; quoy qu'il ne le cedât à pas un de Grecs, tant pour les avantages du corps, que pour ceux de l'esprit. Et véritablement il me semble qu'il ne le cede pas même à Achille, quand je le voy chasser Hector hors du camp qu'il avoit forcé, & éteindre le feu qu'il avoit mis aux navires, à quoy Ajax & Teucer avoient travaillé en vain. Combien alors tua d'ennemis ce glorieux Parasite, & parmi eux Sarpedon, qui estoit fils de Jupiter? Aussi ne meurt-il pas de la main d'un seul, comme Hector de la main d'Achille, & Achille de celle de Paris: Mais pour le tuër, il faut employer deux hommes & un Dieu. Et en mourant, il ne fait pas de lâches supplications, comme le premier, qui

crie

prie Achille de rendre son corps à son pere; mais il dit des choses grandes & dignes de sa profession, *Que s'il s'en fût présentée à luy auparavant une vintaine de semblables, il les auroit tous défaits.*

TYQUADE. Mais on peut dire que c'estoit l'amy d'Achille, & non pas son Parasite.

SIMON. Il témoigne luy-même le contraire, lors qu'il luy a fait la cour dès son enfance, qui est le propre du Parasite, & non de l'amy; Et pour montrer qu'il n'estoit pas aussi son valet, il le prie qu'après avoir toujours vécu ensemble, ils soient enterrez tous deux en même tombeau, en quoy il le traite de compagnon, comme il paroît par tout ailleurs. Aussi Merioné estoit le courtisan d'Idomenée; car c'est ainsi qu'on apelloit alors les Parasites; & Homere le compare à Mars, qui est un honneur qu'il ne rend pas à Idomenée luy-même qui estoit fils de Jupiter. Quoy! Aristogiton, cet illustre Libérateur des Aténiens, n'estoit-il pas le Parasite d'Harmodius, à cause de sa pôvreté? Et n'a-t-il pas une statue d'airain comme luy, pour recompense de sa vertu? Enfin, les Dieux mêmes ne peuvent faire plus d'honneur aux hommes, que d'en faire leurs parasites, comme ils firent Minos & Tantale. Voyons maintenant nôtre Heros à la guerre. Premièrement, il ne va point au combat qu'au paravant il ne se mette à table, suivant le conseil d'Ulyse, pour aquerir de nouvelles forces; & tandis que les autres tremblent ou cherchent leurs armes il est déjà tout prest à bien faire. Lors qu'on vient aux mains, il combat aux premiers rangs, & couvre de son corps celuy qui le traite, comme Ajax faisoit Teucer. Que s'il vient à mourir à la bataille, on n'a point de honte de l'avoir pour sien; car il a bonne mine, même dans la mort. Et certes, il feroit beau voir auprès de luy, le corps maigre & défait d'un Philosophe, qui ressemble plutôt à un criminel qu'on mene au supplice, qu'à un soldat; Un Estat ne feroit-il pas menacé de sa ruine, qui n'auroit que de tels défenseurs? Voilà

quels sont les Parasites à la guerre, à comparaison des Orateurs & des Philosophes. Voyons maintenant l'avantage qu'ils ont sur eux dans la paix, en quoy ils les surpassent, autant que la paix surpasse la guerre. Premièrement, ils n'ont point de procès pour leurs usures, & l'on ne les entend point crier dans un barreau où ils n'ont que faire, car ils haïssent la tromperie & la chicane; mais dans les exercices du corps, un homme de Letres, qui se viendroit presenter contre eux, se feroit moquer de luy. Dans la chasse aussi ils ne tremblent point comme eux à la rencontre d'un cerf ou d'un sanglier; car si l'un aiguise ses dents contre eux, aussi font-ils les leurs contre luy. Dans les festins, qui sont un des principaux exercices de la paix, qui sçait mieux qu'eux faire l'honneur de la compagnie? Au lieu qu'un Philosophe ressemble à un homme qui vient d'enterrer son pere ou sa mere, tant il est triste & mélancolique. Comparons-les maintenant, dans le reste de leur vie. Le Parasite méprise la gloire, & ne se soucie point de tout ce qu'on peut dire de luy; au lieu que les Philosophes & les Orateurs en sont éperdûment amoureux, quoy qu'ils préchent le contraire. Pour ce qui est de l'avarice, un Orateur ne vend pas seulement sa voix; mais sa conscience, & le Philosophe pour amasser des richesses, met la Vertu à l'encan, & devient souvent un lâche flateur. Quelques uns courent tout le monde pour s'enrichir, & se rendent esclaves des Grands pour de l'argent. Diray-je les autres passions dont ils sont tyrannisez? la crainte, l'envie, la colere, où nôtre Parasite est si peu sujet, que s'il vient quelquefois à se fâcher, ce qui arrive rarement, il fait rire la compagnie, tant il est agréable même dans sa mauvaise humeur. Pour la tristesse, elle ne trouve point de place chez luy, parce qu'il n'a point les choses qui la font naître, & qu'il a renoncé aux atachemens du monde.

TYQUIADE. Mais la pôvreté ne l'afflige-t-elle point?

SIMON. Non, car il ne manque de rien, & vit

aux dépens d'autrui, sans quoy il ne seroit pas Parasite; comme on n'appelle point une homme sage ou vaillant, qui manque de sagesse ou de valeur. Il ne porte point de bâton pour se défendre, comme font les Philosophes, parce qu'il n'a peur de rien, estant à couvert par sa pôvreté; & il n'a point besoin la nuit de fermer sa porte ou ses fenêtres, si ce n'est pour s'exempter du froid ou du vent. Il n'est point accusé de larcin, ni d'autres crimes, comme les Orateurs & les Philosophes, dont il nous reste encore des Apologies; au lieu qu'il ne se trouve point d'Apologie de Parasite. Qu'es'il fait quelque méchante action, ce n'est point en cette qualité; au contraire, il la perd alors, pour prendre le nom de son crime, & devient adultère, voleur, assassin, ou quelque autre chose semblable.

TYQUIADE. Si sa vie est meilleure que celles des Philosophes, sa mort pour le moins est beaucoup pire?

SIMON. Nullement. Car on voit les uns mourir dans les tourmens, soit des suplices ou des maladies; mais l'autre meurt tout en riant, & l'on n'en voit point de bâny, ou contraint d'avalier du poison.

TYQUIADE. Tu prouves assez bien les avantages qu'il a par dessus les Orateurs & les Philosophes. Il reste de faire voir que la profession en est honête.

SIMON. Cela n'est il pas assez prouvé par l'exemple des plus grands personnages qui ont fait ce métier, comme je l'ay montré amplement? Et qu'on ne die point qu'ils sont à charge aux Grands; car les Grands ne se sçauroient passer d'eux, & seroient plus misérables que tu n'imagines les Parasites, s'ils ne les avoient point pour leur tenir compagnie & pour admirer leur felicité. Ils ne leur servent pas seulement d'entretien; mais de défense. Car il n'est pas aisé de les âraquer, veû qu'ils ne les abandonnent jamais; ni de les empoisonner, parce qu'ils boivent toujours les premiers, & font l'essay des viandes, sans avoir peur de mourir pour ceux qui les font vivre. D'ailleurs,

leurs,

leurs, les Grands tirent leur honneur des Parasites, & font gloire d'avoir plusieurs gens à leur suite & à leur table, au lieu que le Parasite ne tire point sa gloire d'un Grand; quoy qu'il n'ait point de honte de luy faire la cour, comme à une personne qui est au-dessus de luy.

TYQUIADE. J'ay peine à croire que cet Art ne soit arrivé à sa perfection, & que personne n'en ait traité, tant tu en parles pertinemment, & en fais bien voir tous les avantages. Mais tu m'avoueras toujours que si la profession n'en est honteuse, pour le moins le nom l'est.

SIMON Je t'ay déjà dit que le peuple ne sçait pas la juste valeur des choses. D'ailleurs, on parle avec honneur des Courtisans, qui sont les Parasites des Rois & des Princes, & les Rois sont apellez par les Poëtes les nourrissons des Dieux, comme qui diroit leurs Parasites.

TYQUIADE. Je me rends, & suis entierement persuadé de la noblesse & de l'antiquité de ce bel Art, & je meurs d'envie de l'apprendre dès aujourd'huy, tant je suis convaincu par tes raisons. Je ne doute point que comme ton premier disciple tu ne prennes plaisir à m'instruire; car on dit que les meres cherissent toujours davantage leurs premiers enfans.

DES EXERCICES DU CORPS.

DIALOGUE

D'ANACARSIS ET DE SOLON.

*Anacarsis parle contre la lûte & autres semblables
exercices, & Solon les défend.*

ANACARSIS. **A** Qui en veulent ces jeunes gens, de se côleter ainsi, & se donner le croc-en-jambe,